

LA MAIN ENCHANTÉE

*Conte macaronique*

LA COLLECTION FANTASTIQUE | 4

DANS LA MÊME COLLECTION

Charles Nodier. *Le Bibliomane.*

Théophile Gautier. *Le Pied de momie.*

Théophile Gautier. *Arria Marcella.*

Gérard de NERVAL

LA MAIN ENCHANTÉE

*Conte macaronique*



À Prilly

Aux Presses Inverses

MMXXI

*La Main enchantée paraît pour la première fois sous le titre La Main de gloire. Histoire maccaronique [sic], dans le Cabinet de lecture du 24 septembre 1832. Ce conte fantastique devait paraître aux côtés de l'Onuphrius de Théophile Gautier dans un volume qui ne verra jamais le jour : Contes du Bousingo, par une camaraderie.*

*Fondée vers 1830, la camaraderie du Bousingo, connue aussi sous le nom de Petit-Cénacle, passa à la postérité grâce aux témoignages littéraires de Baudelaire et de Gautier qui la décrivirent comme un groupe de jeunes auteurs romantiques. Mais son existence ne dura qu'une année à peine.*

*Nerval et Gautier furent les deux seuls membres de la confrérie à composer leur texte ; le projet de volume collectif passa ainsi aux oubliettes.*

*Une histoire maccaronique avec deux «c», comme pour rappeler l'origine italienne du modèle, à l'instar de l'Histoire maccaronique de Merlin Coccaie qui servit d'inspiration au grand Rabelais. En effet, le style macaronique voit le jour au XV<sup>e</sup> siècle en Italie pour l'écriture de poésies où l'on emploie de mots latinisés de façon à produire un effet divertissant ou comique.*

*La Main enchantée fut rééditée en 1838, dans Le Messager des chambres des 13, 14, 15, 16, 20 et 21 août 1838, sous le titre Une Cause célèbre du Parlement de Paris, 1617, puis, en 1843, dans La Revue pittoresque, avec le titre La Main de gloire, enrichi de quelques illustrations, avant d'être incorporée en 1852, sous son titre définitif de La Main enchantée, dans le recueil intitulé Contes et facéties. Trois ans plus tard, l'année de la mort de Nerval, La Main enchantée est publiée dans La Bohème galante, un recueil de textes de l'auteur proposés par Michel Lévy.*

*Dès 1901, et jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, ce conte fantastique de Nerval fut maintes fois repris pour des éditions bibliophiles. On recense une douzaine d'éditions illustrées différentes, notamment par Marcel Pille, Constant Le Breton, Louis Ibels, Camille Berg ou Pierre Rousseau, sans oublier l'exceptionnel volume illustré des bois de Daragnès paru en 1920, enrichi d'une préface d'Henri de Régner.*

*PRÉFACE À L'ÉDITION DE 1920*  
par Henri de Régnier

Je rencontre souvent, en rêve, Gérard de Nerval... Voici d'ordinaire la façon dont a lieu cette rencontre. C'est à Paris, dans ce Paris nocturne que Gérard de Nerval, en ses promenades de curieux et ses errances de bohème, fréquentait jusqu'aux coins les plus ignorés et aux plus secrètes impasses ; c'est à Paris, dans un des vieux quartiers du Paris d'autrefois où les réverbères n'existaient pas et où les lanternes suspendues en tenaient lieu, dans une rue dont je ne saurais préciser le nom, une rue très longue, très droite et absolument déserte, aux maisons hautes, aux trottoirs étroits. Quelque chose comme la rue de Richelieu ou la rue Vivienne par exemple.

J'y marche avec précaution, car il fait nuit, une nuit singulière cependant. L'obscurité en est transparente et les objets y sont visibles, même au loin, avec une extrême netteté. Pas une lumière aux fenêtres, pas une voiture sur la chaussée, pas un piéton sur le trottoir. Je marche en écoutant, dans le silence, le bruit de mes pas. Puis tout à coup, à ce bruit répond un autre bruit qui, d'abord perçu lointainement, peu à peu s'accroît, se rapproche et finit par se confondre avec celui de mon talon sur la dalle. Quelqu'un vient à ma rencontre, et pourtant je ne vois personne. Quel est donc ce pas ? Est-ce simplement l'écho du mien ? Mais non. Soudain, devant moi, une forme se dresse...

C'est un homme de taille moyenne et dont les traits n'offrent pas de particularités très significatives. Le visage est ovale, entouré d'un collier de barbe châtain ; la moustache, assez fournie, cache la bouche ;

les yeux sont gris sous un front haut. Ce personnage est vêtu d'un habit noir. Un col de satin noir s'enroule à son cou. Il porte un pantalon de drap gris vert et des souliers vernis à guêtres grises. Les poches de l'habit sont gonflées et, de l'une d'elles, sort le feuillet d'un manuscrit. Ce promeneur tient le plus souvent un livre à la main, mais j'ai vu quelquefois le livre remplacé par des objets plus bizarres : un homard vivant qu'il serre sur son cœur, un beau coq qu'il presse contre sa poitrine. Quelle que soit son attitude, je le reconnais tout de suite comme la première fois où je le rencontrai en cette rue de rêve, et, sans attendre qu'il me parle, je lui dis avec un mélange de respect et de familiarité dont il ne s'offense pas et sourit avec bonté :

– Gérard, Gérard, ô maître charmant, ô cher esprit, pourquoi errez-vous ainsi si tard à travers les rues ; quelle fantaisie de votre étrange et merveilleuse cervelle vous a

chassé de chez vous, ou fuyez-vous quelque propriétaire intraitable? Votre gousset est-il si vide que vous alliez ainsi demander asile à quelque bouge? Vos amis ne sont-ils pas là? Lequel d'entre eux ne serait heureux de donner l'hospitalité au doux Gérard? N'avez-vous point Nanteuil et Du Seigneur ou le brillant Arsène Houssaye ou le bon Théo ou l'excellent docteur Esprit Blanche et ses soins paternels en sa maison de Passy? La nuit est longue à battre le pavé et la solitude est mauvaise conseillère. Ô Gérard prenez garde; il y a des carrefours dangereux et je sais des chemins qui n'aboutissent qu'à une fatale impasse!

Car c'est Gérard de Nerval qui est devant moi. C'est bien lui. Il ressemble à son portrait par Nadar et je ne m'étonne nullement de le rencontrer pas plus qu'il ne paraît surpris d'être abordé par un inconnu. Il m'écoute, sourit et je continue :

– D'où venez-vous, Gérard, d'Italie, de Hollande ou d'Allemagne, des bords du Rhin ou des rives du Nil, du fond de l'Orient, du Caire ou de Jérusalem où règne pour vous encore le Roi Salomon, de chez les Druses du Liban ou de chez les Turcs de Stamboul? Arrivez-vous simplement de votre cher Valois aux nobles forêts, aux claires eaux bruissantes de Loisy, de Mortefontaine, d'Ermenonville ou de Chaalis, de la douce contrée qu'arrosent la Nonette et la Thève? Y avez-vous rencontré Adrienne et Sylvie? Vous ont-elles murmuré ces chants populaires que vous aimez presque autant en leur simplicité rustique et chevaleresque que les énigmes orientales et compliquées de la Reine Balkis aux pieds de bouc? Quittez-vous Cagliostro, Cazotte ou Restif de la Bretonne? Étiez-vous allé au théâtre entendre la blonde Jenny Colon, ou les Chimères vous ont-elles retenu si

longtemps dans leur cercle magique que votre esprit s'est perdu dans le rêve?

Il sourit toujours et ne semble nullement choqué de ma hardiesse. Il me prend le bras et nous marchons par la rue déserte et silencieuse qui s'allonge interminablement sous nos pas. Il s'appuie sur moi avec amitié et je crois que je ne lui déplais pas; jamais je ne me suis étonné de le voir porter entre ses bras un homard ou serrer un coq sur sa poitrine. Il sent que je le comprends et que je l'admire tout entier, que j'aime en lui l'écrivain délicieux et pur, d'une si sobre et si classique fantaisie, le conteur spirituel, pittoresque et profond, le voyageur si ingénieusement curieux, le poète mélancolique et mystérieux, le rêveur parfois insensé mais toujours infiniment précis, le mystique et l'illuminé qui mêle le rêve et la vie et les confond en une harmonieuse arabesque. Alors, il me parle et c'est à mon tour de l'écouter.

Il me dit sa vie. Il m'expose sa généalogie et comment il descend de l'empereur Nerva; il me dit sa poétique jeunesse au doux pays d'Île de France dont son âme reste à jamais enchantée et où lui apparurent les figures les plus ressemblantes à son rêve. Il me dit comment il les a poursuivies et recherchées, à travers la vie en leurs similitudes vivantes, et au fond des siècles en leurs images mortes.

Il me dit ses voyages et ses travaux, ses amitiés et ses ambitions, et ses misères, et aussi ces moments mystérieux où sa raison chancelle et où il échappe à la réalité et s'enfuit, esprit délivré et enivré, dans les royaumes aériens de la chimère.

Cher Gérard! c'est dans ces promenades nocturnes, par cette interminable rue qui ne mène nulle part, que j'apprends à connaître son âme charmante et divinement innocente, son âme délicieuse, et, chaque fois que je me retrouve, en rêve, dans cette

rue qui n'a pas de nom, j'attends avec joie la rencontre du merveilleux passant. Je sais maintenant qu'il ne manquera pas au rendez-vous.

Il y fut fidèle l'autre nuit. Sous son bras, il tenait un livre qu'il me tendit. Je le pris, et j'y lus ce titre : *La Main enchantée*.

– «Je ne sais, me dit Gérard, si vous connaissez ce petit récit fantastique que j'écrivis au temps du romantisme, en 1832 je crois ; cela s'appelait alors *La Main de gloire* et devait faire partie des *Contes du Bousingo*. Comme c'est loin ! On vient justement de réimprimer cette fantaisie. Un jeune artiste, Daragnès, y a ajouté de charmantes et pittoresques illustrations.

«Complimentez-le de ma part. Camille Rogier et Nanteuil eussent aimé son talent. La reine Balkis m'en parlait justement tout à l'heure, car je la revois beaucoup en ce moment. Elle a bien des défauts et sa huppe est un oiseau insupportable, mais

elle m'a promis de m'expliquer toutes les énigmes...»

Je rencontre souvent, en rêve, Gérard de Nerval.

HENRI DE RÉGNIER.

*LA MAIN ENCHANTÉE*

*Conte macaronique*

**I.**  
**LA PLACE DAUPHINE.**

Rien n'est beau comme ces maisons du siècle dix-septième dont la place Royale offre une si majestueuse réunion. Quand leurs faces de briques, entremêlées et encadrées de cordons et de coins de pierre, et quand leurs fenêtres hautes sont enflammées des rayons splendides du couchant, vous vous sentez à les voir la même vénération que devant une Cour des parlements assemblée en robes rouges à revers d'hermine; et, si ce n'était un puéril rapprochement, on pourrait dire que la longue table verte où ces redoutables magistrats sont rangés en carré figure un peu ce bandeau de tilleuls

qui borde les quatre faces de la place Royale, et en complète la grave harmonie.

Il est une autre place dans la ville de Paris qui ne cause pas moins de satisfaction par sa régularité et son ordonnance, et qui est en triangle à peu près ce que l'autre est en carré. Elle a été bâtie sous le règne de Henri le Grand, qui la nomma *place Dauphine*, et l'on admira alors le peu de temps qu'il fallut à ses bâtiments pour couvrir tout le terrain vague de l'île de la Gourdain. Ce fut un cruel déplaisir que l'envahissement de ce terrain, pour les clercs qui venaient s'y ébattre à grand bruit, et pour les avocats qui venaient y méditer leurs plaidoyers : promenade si verte et si fleurie, au sortir de l'infeste cour du Palais.

À peine ces trois rangées de maisons furent-elles dressées sur leurs portiques lourds, chargés et sillonnés de bossages et de refends ; à peine furent-elles revêtues de leurs briques, percées de leurs croisées à

balustres, et chaperonnées de leurs combles massifs, que la nation des gens de justice envahit la place entière, chacun suivant son grade et ses moyens, c'est-à-dire en raison inverse de l'élévation des étages. Cela devint une sorte de cour des miracles au grand pied, une truanderie de larrons privilégiés, repaire de la gent *chiquanouse*, comme les autres de la gent argotique ; celui-ci en brique et en pierre, les autres en boue et en bois.

Dans une de ces maisons composant la place Dauphine habitait, vers les dernières années du règne de Henri le Grand, un personnage assez remarquable, ayant pour nom Godinot Chevassut, et pour titre lieutenant civil du prévôt de Paris ; charge bien lucrative et pénible à la fois en ce siècle où les larrons étaient beaucoup plus nombreux qu'ils ne sont aujourd'hui, tant la probité a diminué depuis dans notre pays de France ! et où le nombre des filles folles

*Aperçu des pages 28 à 128  
non disponible*

*BIBLIOGRAPHIE*  
*des éditions de La Main enchantée*

### **Parution originale**

«La Main de gloire. Histoire maccaronique», *Cabinet de lecture*, 24 septembre 1832, 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 214, pp. 1-6.

«Une Cause célèbre du Parlement de Paris, 1617», *Le Messager des chambres*, août 1838, n<sup>os</sup> 13, 14, 15, 16, 20, 21.

«La Main de gloire. Histoire maccaronique», *Revue pittoresque. Musée littéraire illustré par les premiers artistes*, juillet 1843, tome I, pp. 353-370.

### **Parution en recueil du vivant de l'auteur**

«La Main enchantée», *Contes et facéties* / par Gérard de Nerval. Paris: D. Girard et J. Dagneau, 1852.

«La Main enchantée», *La Bohème galante*, Paris: M. Lévy frères, 1855, (rééd. 1857, 1861, et 1866).

### **Publications posthumes**

*La Main enchantée*, Paris: Henri Gautier, [1892].

*La Main enchantée*, Paris: L. Boulanger, [1895].

*La Main enchantée* / Préface de Jules de Marthold, illustré d'un portrait et de 24 compositions par Marcel Pille, Paris: L. Conquet, L. Carteret et Cie, 1901.

*Sylvie. La Main enchantée*, Paris: Nilsson, [1907].

*Poésies. La Main enchantée. Sylvie* [...], Paris: J. Gillequin, coll. «Tous les chefs-d'œuvre de la littérature française», [1909].

*La Main enchantée. Histoire macaronique de Gérard de Nerval* / Préface par Henri de Régner et gravures originales par Daragnès, Paris: Imprimerie de L. Pichon, 1920.

*La Main enchantée*, Paris: A. Lemerre, 1921.

*La Main enchantée* / Gravures sur bois par Roland Ansieur, Paris: E. Durant, G. Dubloc, 1923.

*Sylvie. La Main enchantée* / Illustrations de Ferdinand Fargeot, Paris: H. Piazza, coll. «Le Livre français», 1924, (rééd. 1940).

«La Main enchantée», *Contes et facéties* / Illustrations de Malfredier. Paris: Art et Pensée, 1925.

«La Main enchantée», *La Bohême galante*, Paris: Le Divan, 1927.

*La Main enchantée* / Gravures sur bois de Constant Le Breton. Paris: Éditions du Bélier, 1930.

*La Main enchantée. Les Nuits d'octobre. Sainte-*

*Pélagie*, Paris: A. Fayard, coll. «Les Meilleurs livres», [1933].

*La Main enchantée* / Préface de Jacques de Lacretelle. Eaux-fortes de Louis Ibels. Paris: Les Bibliophiles Franco-Suisses, 1938.

*La Main enchantée* / Illustrations d'Emmanuel Blanche. Paris: Éditions Marcel Besson, 1943.

*La Main enchantée* / Illustrations au pochoir de Pierre Théron. Paris: Librairie Marceau, 1945.

*La Main enchantée* / Lithographies originales de Camille Berg. S. l.: Chez l'artiste, 1945.

*La Main enchantée* / Illustrations de Pierre Rousseau, Paris: Éditions I. P. C., 1945.

«La Main enchantée», *Sylvie et autres nouvelles*, Paris: Éditions Malesherbes, 1948.

*La Main enchantée suivi de Contes et facéties*, Paris: Éditions de la Bibliothèque mondiale, 1955.

*Sylvie. Souvenirs du Valois. La Main enchantée. Chansons et légendes du Valois*, Paris: Gründ, 1956, (rééd. 1960).

*La Main enchantée* / Gravures de Maurice Lalau, S. l.: Imprimerie de R. Jacquet, [1957].

*Sylvie. La Main enchantée. Aurélia*, Paris: Compagnie des libraires et éditeurs associés, 1964.

*Aurélia. La Main enchantée. Sylvie* / Illustrations de Gilbert l'Heritier, Paris : A. Vial, 1975.

*La Main de gloire* / Postface de Nicolas Benkemoun, Paris : Fourbis, 1989.

*La Main enchantée. Histoire macaronique* / Présentation et notes de Marie-France Azéma, Paris : Librairie générale française, coll. «Le Livre de poche», 1994.

*La Main enchantée* / Postface de Chloé Radiguet, [Paris] : Éditions Mille et une nuits, 2001.

«La Main enchantée», *Deux fantaisies fantastiques*, Angoulême : Éditions Marguerite Waknine, coll. «Les Cahiers de curiosités», 2017.

*La Main de gloire*, [Saumur] : Banquises & comètes, 2018.

## TABLE DES MATIÈRES

Note de l'éditeur.	7
Henri de Régnier, <i>Préface à l'édition de 1920.</i>	11
Gérard de Nerval, <i>La Main enchantée.</i>	23
- I. La place Dauphine.	25
- II. D'une idée fixe.	33
- III. Les grègues du magistrat.	39
- IV. Le Pont-Neuf.	45
- V. La bonne aventure.	51
- VI. Croix et misères.	59
- VII. Misère et croix.	69
- VIII. La chiquenaude.	77
- IX. Le Château-Gaillard.	85
- X. Le Pré aux Clercs.	95
- XI. Obsession.	101
- XII. D'Albert le Grand et de la mort.	111
- XIII. Où l'auteur prend la parole.	119
- XIV. Conclusion.	121
Bibliographie	129

## AUX PRESSES INVERSES

### Dans la même collection

Charles Nodier.

*Le Bibliomane. Conte fantastique* / Couverture originale de Teo Nos. Édition d'A. Metzener.

Théophile Gautier.

*Le Pied de momie. Conte fantastique*

Théophile Gautier.

*Arria Marcella. Souvenir de Pompeï*

### Dans la collection originale

Alexandre Glikine.

*Igoumenitsa Blues. Poèmes 1980-2004.*

Alain Corbellari.

*Petite histoire de la littérature médiévale à la manière de Pierre Desproges.*

### Hors collections

Léonidas de Tarente.

*Six épigrammes* / Traduction d'Antoine Viredaz.

Illustrations originales de Guy Lee Guily.

Clément Marot.

*Poèmes lestes.*

Leconte de Lisle.

*Hypatie et Cyrille précédé de Hypatie* / Présentation  
d'Antoine Viredaz.

Charles Dufresny.

*L'Esprit de contradiction. Comédie en un acte*  
*et en prose.*

Les éditions des Presses Inverses se vendent  
dans toutes les librairies partenaires de Suisse  
Romande et sur [www.pressesinverses.ch](http://www.pressesinverses.ch)

Achévé d'imprimer en novembre 2021

Imprimé en Italie

© Presses Inverses, 2021

ISBN : 978-2-940718-08-5